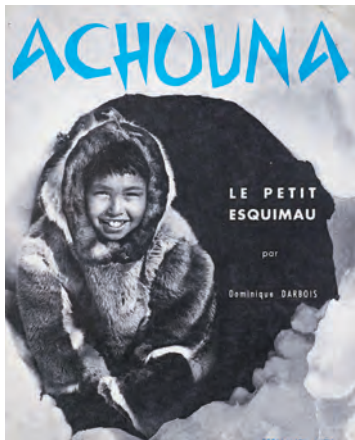


# Actualité

Hommages – Vie des bibliothèques – Vie de l'édition – Revue des revues – Formations

## Hommages



### Dominique Darbois, une enfant du monde

« Je suis (je crois...) un être éminemment social, ayant toujours refusé de se laisser enfermer dans des frontières, quelles qu'elles soient, matérielles ou mentales, ayant toujours éprouvé une soif de connaître les autres, proches ou lointains, au-delà des différences apparentes, et, donc, de communiquer avec eux<sup>1</sup> »

←  
Cécil Castellucci et Sara Véron:  
*Des canards trop bizarres*,  
Rue de Sèvres, 2014 (Mille  
bulles).

Ainsi choisissait de se décrire, en 2001, cette grande artiste et reporter qui nous a quittés le 7 septembre 2014. Son nom était moins médiatique que ceux de ses aînés Cartier-Bresson, Doisneau, son contemporain Boubat ou ses cadets Caron et Depardon, avec qui elle a en partage, selon les cas, le goût documentaire, le reportage politique, ou celui d'une photographie « humaniste ». Le paradoxe est que ses clichés ont sûrement été appréciés et vus par un bien plus large public que ces icônes de la photographie française : par le public des enfants du baby-boom, des années 1952-1980 !

Les vingt titres de la collection « Les Enfants du monde » aux éditions Nathan font aujourd'hui partie de l'histoire du livre pour la jeunesse en France et dans bien des pays où ils furent diffusés.

Dominique Darbois, de la Guyane au Brésil, nous a fait découvrir la différence, la diversité des pays et des cultures, par un regard qui plonge au plus profond d'une intimité universelle, celle des enfants, dont regards, sourires et attitudes dépassent les stéréotypes et déterminants de leur univers pour nous parler de leur « unité », leur humanité. Cet ensemble, qu'elle développa sur l'idée de Claude Nathan suite au premier titre, *Parana* (1953), reste une référence par sa cohérence et son équilibre pour

toutes les collections de documentaires faisant découvrir les pays par leurs enfants. Utilisant les symboles et spécificités culturelles sans les réduire à des clichés, elle montre le quotidien et l'univers adulte sans concession mais avec une chaleur de la vision.

Dominique Darbois a cependant produit d'autres œuvres, et vécu bien d'autres vies, prise autant qu'engagée dans le tourbillon et les tourments du xx<sup>e</sup> siècle.

Née le 5 avril 1925 à Paris dans une famille férue d'art, d'origine juive alsacienne, Dominique Sabret-Stern a 15 ans quand commence l'Occupation. Résistante à 16 ans, arrêtée avec sa famille, internée à Drancy, participant à la Libération de Paris, elle prend le nom de Darbois et s'engage, en mentant sur son âge, dans l'armée française qui libère l'Alsace. Elle participe ensuite à la reprise de l'Indochine et au début de cette guerre, découvrant au passage Angkor. Médaille de la Résistance, Croix de guerre, le sous-lieutenant Darbois, rentrée en France, se tourne vers la photographie : elle apprend le métier auprès de Pierre Jahan en 1947-1948, et réalise les dernières images de Gide pour ses entretiens avec Jean Amrouche en 1950 : *Gide vivant*, son premier livre. L'acteur Francis Mazière et le photographe Wladimir Ivanov montent avec elle une expédition en Guyane dans le Tumuc-Humac en 1951. Ils séjournent



retrouvez la bio-bibliographie de Dominique Darbois sur notre site <http://lajoieparleslivres.bnf.fr>



Francis Mazière et Dominique Darbois : *Parana le petit Indien*, Fernand Nathan, 1953 (Les Enfants du monde).



Dominique Darbois : *Agossou le petit Africain*, Fernand Nathan, 1955 (Les Enfants du monde).



Pierre Amrouche, Dominique Darbois : *Terres d'enfants*, Xavier Barral, 2004.

longuement chez les Wayanas du Maroni : c'est là qu'elle rencontre Parana, découvre un peuple, et rassemble la matière de quatre livres. Mazière cosigne *Parana*, mais Dominique Darbois réalise seule tous les titres qui suivront dans ce qui est devenu une collection, qui doit beaucoup au graphiste Pierre Pothier, responsable des aplats colorés et découpages abstraits. Sillonnant la planète pour les enfants, la photographe n'oublie pas ses idées et trouve de nouveaux combats à travers la décolonisation : le soutien au FLN, avec un reportage sur ses maquis publié en 1960 en Italie, *Les Algériens en guerre*. Elle visite le Cuba castriste, mais aussi l'Afghanistan en 1965-1966, où elle réalise des photos du Musée de Kaboul. Ce fonds est aujourd'hui le meilleur témoignage de ce patrimoine depuis anéanti par les guerres civiles. Dominique Darbois l'a légué en 2007 au Collège de France et en a financé la numérisation.

En 2004 encore, elle livrait dans *Terres d'enfances*<sup>2</sup> le recueil de ses photos pour Nathan, et dans *Afrique, Terre de femmes*, avec Pierre Amrouche, un double « testament » dans la ligne de son regard profondément humaniste, respectueux sans être édulcoré ni misérabiliste.

«... J'espère avoir réussi à transmettre ma conviction que ce monde, dans sa diversité et sa complexité, est UN : le nôtre, notre monde à tous<sup>3</sup>.»

Olivier Piffault



1. *Flash sur les livres de photographies pour enfants, des années 1920 à nos jours* (FFCB-MLD, DLL, (Re)Découvertes n°60)

2. L'association Les Trois Ourses propose une exposition composée de 30 photographies en noir et blanc extraites de ce livre publié par Xavier Barral en 2004. voir leur site : [lestroisourses.com](http://lestroisourses.com)

3. *Flash sur les livres de photographies pour enfants, des années 1920 à nos jours*, op.cit.